

Cécile Brigand

*Parallaxe*

Les œuvres récentes de Cécile Brigand nous font renouer avec son univers fantasmagorique qui exerce sur le regardeur une égale fascination visuelle par sa capacité à capter notre attention. Difficile de décrire ce qui se passe sur la surface prise d'assaut par une signalétique aussi mystérieuse que ludique, au point qu'elle entretient l'intrigue narrative tout en délestant un imaginaire indomptable. Un brouillage linéaire et coloré que l'on se prend à décrypter avec une joie évidente. Pour ses nouvelles recherches plastiques, l'artiste a été inspirée par l'essai de l'écrivain Slavoj Žižek *La parallaxe* 2008 (éd. ouvertures Fayard). Définition : *l'apparent déplacement d'un objet (son changement de position dans un cadre défini) causé par un changement du point d'observation, qui offre une nouvelle ligne de vision.* Ainsi le déplacement de l'observateur varie-t-il l'apparence de l'objet. L'image est multiple et simultanée, scientifique et poétique. Un maelström de droites et de diagonales, d'horizontales, de figures géométriques aux couleurs vives, s'empare de la surface. Chacune semble suspendue dans l'espace, comme un objet en apesanteur, et subit une attraction tout en élargissant la vision, toujours renouvelée. Ce principe, qui introduit le tourbillon dans un itinéraire statique, creuse des abîmes infinis. La ligne vagabonde, qui rappelle l'écriture automatique, relie entre elles certaines des figures prenant appui de formes inattendues, surgies de ce labyrinthe en constante métamorphose. Un récit fragmenté à la fois rationnel parce pensé, mais ouvert pour le *dépassement d'un mouvement dialectique de la raison.* *Un je ne sais quoi*, qui constitue une part restée inexplicite de la création. Un ensemble de dessins exprime le caractère tumultueux et toujours aléatoire du geste qui tente de fixer l'image de la pensée.

Galerie L.J. 12 rue Commines IIIe. Jusqu'au 24 avril